

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 26 (2019)
Heft: 3: Entreprises, institutions, territoires = Unternehmen, Institutionen, Territorien

Artikel: Grèves et mouvements sociaux en photo : une collection à Genève
Autor: Tissot, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-846946>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Grèves et mouvements sociaux en photo

Une collection à Genève

Georges Tissot

Le 9 novembre 2018, la Communauté genevoise d'action syndicale (CGAS), qui réunit tous les syndicats du canton, ainsi que le Collège du travail, fondation pour la mémoire et l'histoire du monde du travail, créée par l'ancien syndicaliste Lucien Tronchet, ont organisé une soirée pour le centenaire de la Grève générale de 1918. Pour l'occasion, l'auteur de cet article, ancien président et vice-président de la CGAS (1995–2004) et ancien secrétaire général du Syndicat interprofessionnel de travailleuses et travailleurs (SIT), a été chargé de répertorier le plus exhaustivement possible les grèves qui ont eu lieu à Genève depuis la création de la CGAS en 1962, voire depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Pour constituer cet inventaire, il avait été demandé à chaque organisation syndicale membre de la CGAS de compléter un inventaire avec tous les arrêts de travail, en excluant les manifestations, les occupations réalisées par des gens extérieurs aux entreprises, surtout les secrétaires syndicaux-ales. Il était également demandé de fournir des photos de ces grèves.

L'inventaire a été réalisé à l'aide de publications et des collections de l'Union syndicale suisse, d'Unia, du Syndicat des services publics (SSP) et du SIT. Face notamment à la difficulté de classer les actions, par exemple entre une «simple» assemblée générale, ou un débrayage temporaire assimilable à une grève, l'inventaire est sans doute incomplet. Le résultat chiffré mérite cependant d'être mentionné: on nota ainsi environ 160 mouvements de grèves – du simple débrayage d'une heure à une occupation d'une usine durant trois mois – entre 1962 et novembre 2018. Cela ne correspond évidemment pas aux statistiques officielles, puisque celles-ci ne prennent en compte que des arrêts de travail durant une journée complète au minimum. Cette limite est arbitraire et elle néglige de répertorier des mouvements importants. Ainsi un arrêt de travail dans un restaurant, même limité à une heure, mais organisé sur un repas de midi, peut s'avérer une pression sur l'employeur aussi forte qu'une grève de deux jours dans un autre secteur.

Le bilan de notre collecte de photos est réjouissant. La collection complète que nous avons pu réunir comprend un peu moins de 20000 photos, classées selon

un répertoire de 600 entrées, par date et événement. Il existe relativement peu de photos avant l'avènement des appareils numériques au début des années 2000, puis des smartphones. Pour rendre les photos plus anciennes plus facilement accessibles, tous les clichés d'avant le numérique de la collection du SIT ont été scannés par l'auteur de cet article. Au point de vue de la qualité, les plus anciennes sont évidemment en noir et blanc. Les photos les plus récentes viennent surtout de smartphones souvent en basse définition. Par ailleurs, si l'immense majorité de ces photos a été prise par des amateurs en la matière, certaines proviennent d'agences comme Interfoto ou de professionnels travaillant notamment pour les journaux syndicaux.

Il y a relativement peu de prises de vue de grèves elles-mêmes, à l'exception de grèves de la fonction publique et de la construction. La collection documente en revanche largement d'autres manifestations, en particulier de mouvements réunissant l'ensemble de la gauche politique et syndicale genevoise et évidemment les images du 1^{er} Mai – où souvent des grévistes du moment font partie du cortège, avec des pancartes relatant leur lutte – les congrès syndicaux, des fêtes, ou montrent une galerie de portraits de militant·e·s, isolé·e·s ou en groupe. Dans leur grande majorité en effet, ces photos ont été prises par des personnes extérieures aux entreprises – l'agence Interfoto pour la plupart des anciennes, des secrétaires syndicaux-ales ou des militant·e·s extérieur·e·s pour d'autres – qui n'ont pas le droit de pénétrer sur les lieux de travail, surtout pour y prendre des photos! Il a cependant été possible de réaliser quelques prises de vue quand la grève occupait une partie de l'espace public et que des pancartes ou des banderoles étaient apposées sur les trottoirs. La photo 4 (voir plus loin) est un bon exemple de cela. On y voit des grévistes en 2009 à l'occasion d'une grève organisée par Unia dans une station-service. Les grévistes jouent au football entre les colonnes à essence. Malheureusement, à part la date et le sujet principal, ces photos ne sont pas (encore?) indexées et, notamment, les personnes y figurant ne sont pas identifiées, car ces photos étaient le plus souvent prises pour fournir des illustrations d'actualité aux journaux syndicaux et aux sites internet.

Photo 1: La première photo permet de réfléchir sur la difficulté de prendre des photos des grévistes à l'intérieur d'une entreprise. Ici, en juin 1975, il avait fallu monter les escaliers de l'immeuble donnant sur la cour de la SIP (Société genevoise d'instruments de physique – alors un des fleurons de l'industrie genevoise). Mais les photos étaient de trop mauvaise qualité. Il a donc fallu se rabattre sur des photos prises à travers un grillage. Ce débrayage est important: c'est le premier depuis le début de la crise de l'industrie fin 1974-début 1975, et il vaudra à un syndicat une condamnation devant un Tribunal arbitral pour avoir soutenu la grève et ainsi violé la paix du travail. (Fonds SIT, photo Interfoto, 11 juin 1975)



Photo 1



Photo 2



Photo 3

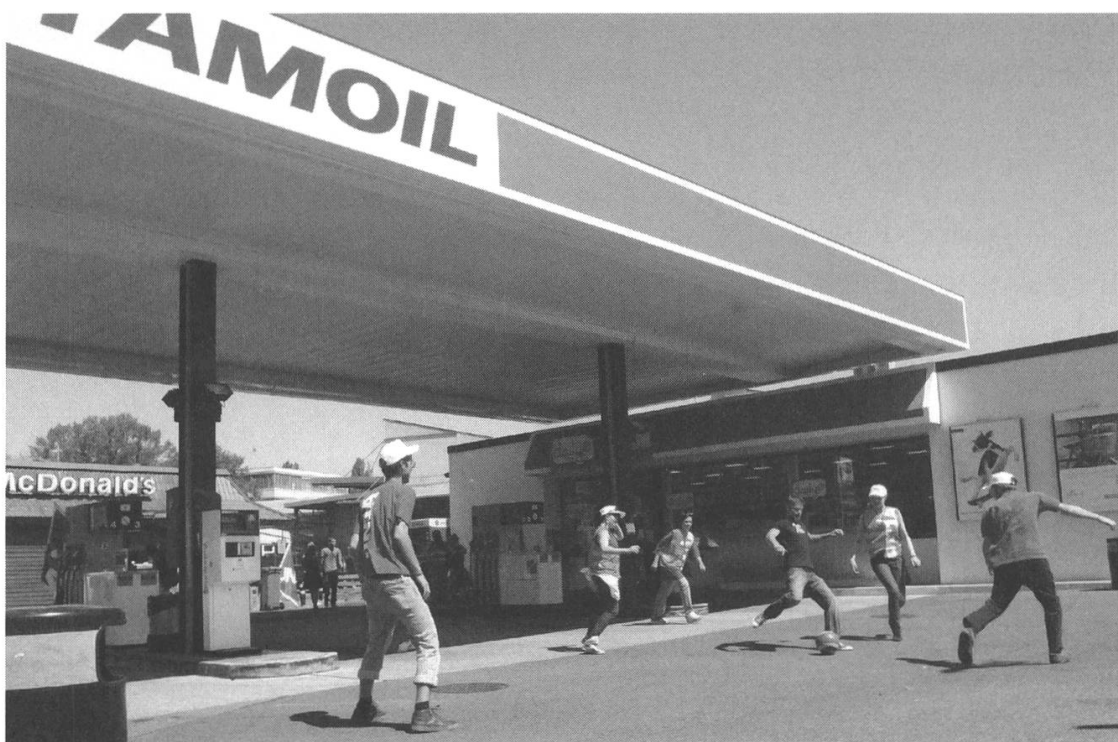


Photo 4



Photo 5



Photo 6



Photo 7



Photo 8

Photo 2: Le 14 juin 1991 est une journée historique, puisque avait lieu la première grève des femmes, avec le slogan «Les femmes les bras croisés, le pays perd pied». Une participation record à des animations toute la journée et à la grande manifestation en fin d'après-midi. La collection comporte également de nombreuses photos du 8 mars, Journée des femmes. (Fonds SIT, photo Interfoto, 14 juin 1991)

Photo 3: La photo illustre les mobilisations qui, presque chaque année – ici en octobre 2007 –, voient les travailleurs de la construction faire grève pour appuyer leurs revendications, particulièrement pour le renouvellement de la Convention collective de travail. Les 5000 ouvriers régulièrement présents font en général une halte sur le pont du Mont-Blanc, paralysant la circulation pour une durée dépendant de leur bon vouloir. (Fonds SIT, photo Georges Tissot, 15 octobre 2007)

Photo 4: La photo illustre une protestation contre des congés abusifs des employés de la station Tamoil de Fair Express Shop. Les employé·e·s arrêtent le travail pendant une journée en juin 2009 et profitent de leur occupation des lieux pour jouer au football entre les colonnes à essence, mais en arborant la casquette blanche portant l'inscription «grève». (Fonds Unia, photo Événement syndical, 7 juin 2009)

Photo 5: Cette photo montre les aides soignant·e·s de l'Hôpital cantonal de Genève se mobiliser en octobre 2011 pour réclamer des revalorisations de salaires. Entre 100 et 400 grévistes (avec les fluctuations dues au fonctionnement d'un hôpital) font grève pendant 14 jours et obtiennent des augmentations de salaire significatives (jusqu'à 282 francs). À chaque mouvement de la fonction publique, les hospitaliers répondent en nombre aux appels des syndicats du secteur. (Fonds SIT, photo d'une militante, 13 octobre 2011)

Photo 6: Pas question d'entrer chez Merck Serono, le géant de la chimie, où 800 employé·e·s font la grève pendant cinq jours en juin 2012 pour s'opposer à la fermeture du site de Genève, avec 1200 licenciements à la clé. Pendant le mouvement, les grévistes maintiennent leur forme physique en faisant de l'expression corporelle sur le parvis de l'entreprise. (Fonds Unia, photo Thierry Porchet, 5 juin 2012)

Photo 7: Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il ne s'agit pas d'une manifestation des «gilets jaunes» en France. Cette photo montre des employé·e·s de l'aéroport de Genève, dans leur habit de travail, lors d'une de leurs nombreuses grèves, motivées particulièrement par les effets de la sous-traitance des services. (Fonds SIT, photo d'un militant, 2 janvier 2010)

Photo 8: Une des nombreuses assemblées générales de la fonction publique – tenue ici en novembre 2015 – dans une salle de spectacles à la suite d'un débrayage d'une journée. Presque chaque année – et particulièrement à l'occasion de

la discussion du budget au Grand Conseil – le personnel de la fonction publique se mobilise pour maintenir des droits acquis et des conditions de travail et de salaire, mais aussi de la qualité des services aux usagers, qu’il s’agisse de l’Instruction publique, des hôpitaux, des EMS, du secteur social. (Fonds SIT, photo d’un militant, 10 novembre 2015)

C’est grâce à la consultation de ces images que la mémoire de mouvements anciens a ressurgi, mieux que ne l’aurait fait la recherche fastidieuse dans les journaux syndicaux et les coupures de presse. Et l’on peut déplorer que, pendant toute une période, ce souci de graver ces souvenirs n’ait pas été pris suffisamment en considération. Car l’image est certainement la meilleure façon de s’approprier l’histoire et de pouvoir s’y identifier.